

VOUS PROPOSE :

TAMARA DREWE
de Stephen Frears – Grande-Bretagne - 2010
avec Gemma Arterton, Roger Allam, Bill Camp, ...
V.O. - 1h49mn

Critique

"Tamara Drewe" : règlements de comptes dans un amour de cottage anglais

LE MONDE | 13.07.10 | 16h55 • Mis à jour le 13.07.10 | 17h12

Les hasards de la sélection du Festival de Cannes, en mai, avaient réuni sur la Croisette les plus vénérables champions du cinéma anglais : Ken Loach, 74 ans ; Stephen Frears, 69 ans ; Mike Leigh, 67 ans. Un petit paradoxe marquait la présence de cette "dream team" : l'acidulé *Tamara Drewe*, de Stephen Frears, était le seul des trois films à ne pas figurer en compétition, alors qu'il témoigne pourtant de la plus pétillante verveur, de la plus séillante subtilité, de la plus grande aptitude au renouvellement, en un mot du plus certain des talents. Ce que le public cannois confirma en lui faisant une ovation.

Rien de surprenant s'agissant d'un homme qui place en tête de son panthéon personnel *Une nuit à l'Opéra*, des Marx Brothers, et *L'Atalante*, de Jean Vigo, et qui n'a cessé de prouver au cours de sa carrière la richesse déroutante de son inspiration. Aussi à l'aise à la télévision qu'au cinéma, en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, dans la comédie que dans le drame, dans le film à costume que dans la chronique contemporaine, l'auteur de *My Beautiful Laundrette* (1985), *Prick Up Your Ears* (1987) ou *The Queen* (2006) a le génie d'un Arlequin. Volatile, virevoltant, ambigu, il n'est jamais aussi corrosif que quand il feint de respecter les convenances.

Sous ses oripeaux d'aimable comédie pastorale, *Tamara Drewe* le démontre encore une fois. Cette fantaisie, à laquelle pourrait prétendre chez nous un Alain Resnais, scelle la rencontre du cinéaste et de sa compatriote Posy Simmonds, auteure de l'oeuvre originale. Dessinatrice de presse au *Sun*, puis au *Guardian* depuis une quarantaine d'années, elle s'essaie avec succès au roman graphique en 2000, avec *Gemma Boverly*, pastiche contemporain de *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert. Inspiré d'un autre roman du XIX^e siècle (*Loin de la foule déchaînée*, du romancier et poète anglais Thomas Hardy), *Tamara Drewe* (paru en français en 2008 chez Denoël Graphic), relève de la même veine : art du détail, réalisme psychologique, humour britannique, charge élégante contre les bobos britanniques.

Autant de qualités qu'on retrouve dans le film, admirablement mis en mouvement, en chair et en esprit par Stephen Frears, qui y ajoute un soupçon de vitriol et d'horreur. Imaginez d'abord un amour de "cottage", petit paradis bourgeois, cossu et fleuri niché dans les collines verdoyantes du Dorset. Nommez-le Stonefield, jetez quelques poules et quelques vaches alentour, et faites-en une résidence pour écrivains en mal d'inspiration.

Sentez-vous poindre le ridicule ? Vous n'avez rien vu. Peuplez-le maintenant comme il se doit. Voici Beth et Nicholas Hardiment, les maîtres des lieux. Lui est un auteur de polars à succès, la cinquantaine flatulente, infatué de lui-même et coureur invétéré de jupons. Elle est une épouse exemplaire, tient la maison pour deux, rend lisibles les galimatias de son mari, et désespère légitimement de son couple.

Parmi leurs hôtes, quelques précieuses ridicules et un loser américain chauve et bedonnant qui prépare un ouvrage sur Thomas Hardy, s'irrite du succès de Nicholas et tombe secrètement amoureux de la malheureuse Beth.

En deuxième cercle, vous disposez un très beau gaillard commis aux petits travaux du cottage, deux collégiennes perverses qui sèchent sur pied dans ce trou campagnard, ainsi que le batteur hystérique d'un groupe rock en tournée dans la région, idole des magazines people. Tout est réuni pour une comédie tournant en dérision la superficialité et la turpitude des valeurs de la société contemporaine. Reste à lier la sauce. Vous la faites venir de Londres, sous la forme d'une échoitière brune, déliée et belle à se damner nommée Tamara Drewe.

Grandie dans le village, vous montrez - par flash-back et grotesque grimace - qu'elle y fut une vilaine chenille au nez crochu, revenue aujourd'hui en papillon (le nez refait à l'équerre) pour y vendre la maison familiale et régler au passage quelques vieux comptes sentimentaux avec les locaux. Bientôt mise en ménage avec le batteur, Tamara et son jeune coq forment un couple qui déchaîne passions et convoitises, de tous âges, de toutes conditions, de tous sexes. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, c'est la panique au cottage.

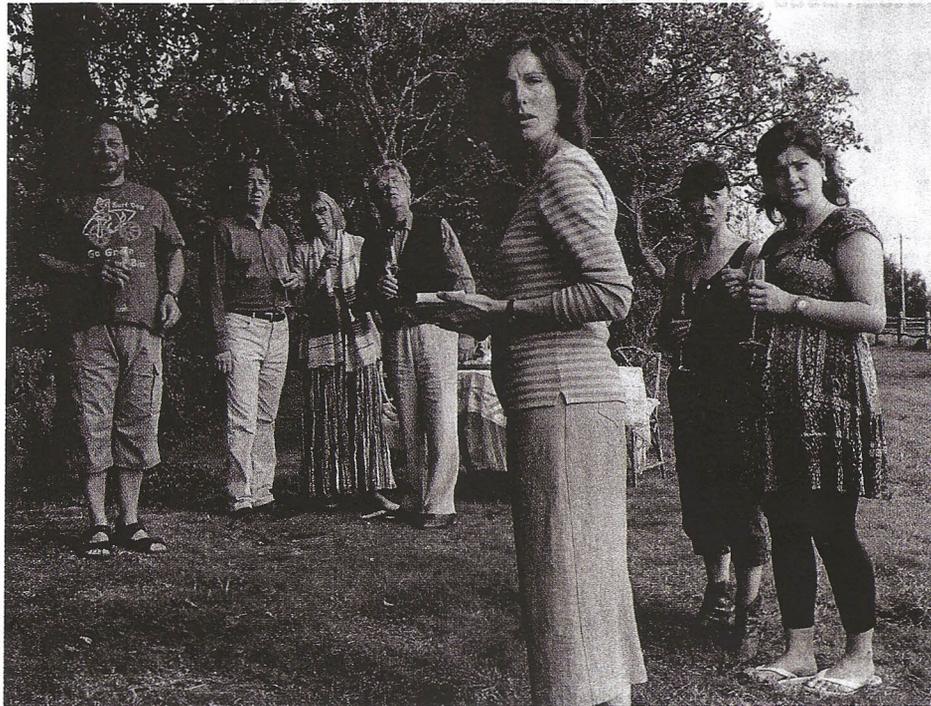
Entre sourire en coin et tragédie inepte, acerbé sans caricature, Stephen Frears signe ici son *Théorème*, moins altier que celui de Pasolini, mais il faut l'avouer, plus poilant. Ce film doux-amer n'en demeure pas moins une chronique inspirée et caustique sur la tyrannie de l'apparence et de la réussite, servie par une troupe d'acteurs taillés sur mesure. A commencer par le rôle-titre tenu par Gemma Arterton, jeune actrice rayonnante et prometteuse, qui a su rapprocher pour Frears les antipodes de sa jeune carrière : le chic de Shakespeare (*Peines d'amour perdues*) et le choc de James Bond (*Quantum of Solace*). Elle incarne à elle seule l'esprit frappeur de ce film furieusement insolite.



Jacques MANDELBAUM.

Peau de vache et jolie fleur

Stephen Frears lâche une citadine sexy dans un village anglais. Jouissif.



INTELLOS MESQUINS, BOBOS BALLOTS, PAYSANS BAS DU FRONT... C'EST LA FÊTE AU COTTAGE !

TAMARA DREWE DE STEPHEN FREARS

Des paysages idylliques, un soleil radieux : pour un peu, la campagne du Dorset amoureusement cadrée par Stephen Frears aurait des allures de Toscane. Mais avec un réalisateur aussi filou, il ne faut jamais se fier aux apparences : les prés au charme bucolique vont accueillir un vaudeville féroce où tous les protagonistes s'espionnent, s'envient, se mentent.

Tamara Drewe est l'adaptation d'une bande dessinée de Posy Simmonds, elle-même pastiche d'un grand classique de la littérature anglaise, *Loïn de la foule déchaînée*. Signe des temps, l'héroïne idéaliste de Thomas Hardy s'est transformée en chroniqueuse pour *The Independent*. Avec son mini-short, son débardeur moulant et son nez refait, Tamara (la bombe Gemma Arterton) met le feu à son village natal. Un beau jardinier, un batteur de rock pour minettes, un romancier volage : tous les hommes succombent... et en prennent pour leur grade. En grande forme satirique, Frears épingle autant les ruraux intolérants que les précieux ridicules venus de la ville. Avec des piques particuliè-

rement vachardes, et drôles, pour les écrivains, décrits comme des inadaptés égocentriques et mesquins.

Ce théâtre des vanités est commenté, façon chœur antique, par deux adolescentes au langage cru (Jessica Barden et Charlotte Christie, révélations d'un casting impeccable). Spectatrices dans le premier acte, Jody et Casey vont devenir des *deus ex machina* dépassés par leurs initiatives : une belle trouvaille de scénario qui relance le film au moment où le jeu de massacre menaçait de tourner en rond. Les personnages dépassent, alors, leur propre caricature – même le rocker bas du front parvient à se montrer fin psychologue ! Et la comédie de mœurs se diversifie tous azimuts : des poursuites dignes d'un cartoon de Tex Avery, un soupçon de mélo et même... un pastiche de western, quand Frears filme un troupeau de vaches en furie comme une charge de bisons dans *Danse avec les loups*. Ultime pirouette d'un film stimulant de bout en bout.

SAMUEL DOUHAIRE

Télérama - Juillet 2010

PROCHAINE SÉANCE :

Soirée spéciale « Premier film »
Rebelle adolescence d'A. Murray
8 fois debout de X. Molia

Jeudi 16 et lundi 20 septembre



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de 26 ans étudiant ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors taxes et frais de port)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

www.embobine.fr